

Etude des sciences d'observation.

Mainte et mainte fois, nous nous sommes élevé contre l'apathie qu'on montre dans la plupart de nos maisons d'éducation pour l'étude des sciences d'observation. Et cependant il suffit de sortir du pays un instant, ou même de converser avec des étrangers, pour se convaincre qu'on demeure, sous ce rapport, dans un degré frappant d'infériorité. Et ce qui étonne le plus dans ces rencontres, ce n'est pas tant notre manque de connaissances que notre inaptitude à observer ce qui frappe nos regards pour en tirer des sujets d'instruction.

Nous nous plaisons trop à faire valoir le grand nombre de nos colléges classiques et les nombreux élèves qui les fréquentent, lorsqu'avec tout cela nous sommes forcés de nous reconnaître inférieurs aux étrangers en fait de connaissances générales. A quoi bon savoir conjuguer des verbes grecs et latins si on ne sait pas même se rendre compte du premier phénomène naturel qui se présente à notre vue ? On oublie trop facilement que les cours classiques ne sont que la clef pour devenir savant, pour faire des érudits, qu'avec cet appoint de première nécessité pour acquérir la science, il faut de plus l'étude, beaucoup d'étude et encore de l'étude. Mais du moment qu'on peut se vanter d'avoir passé par la Rhétorique et la Philosophie, on croit de suite avoir toutes les sciences infuses. Avec un peu d'audace et se confiant que les autres n'en savent pas plus que nous, on se permet de discourir sur tous les sujets, à peu près comme un aveugle le ferait des couleurs, et aux yeux des gens sensés, au lieu de passer pour savant, on se montre simplement pédant et ridicule.

Que ne s'applique-t-on pas davantage à l'observation, et surtout à tirer des conséquences de la conformation, des caractères, des relations des objets observés ? On parviendrait par ce moyen, sinon à entrer toujours dans l'intelligence de ce qui aurait attiré son attention, du moins à pouvoir reconnaître ce qui empêche d'aller plus loin et à se montrer un peu plus sage en demeurant plus humble. Et d'un autre côté, n'a-t-on pas signalé, comme un vice national, le manque de goût pour l'étude chez nos compatriotes ? Eh bien, qu'on se livre à l'observation, qu'on se demande raison des phénomènes

et des objets qui s'offrent à nos regards, on y trouvera tant d'attraction, tant de satisfaction, qu'on se sentira pressé d'observer davantage, d'aller plus loin dans ses investigations, et de ce moment on se trouvera gagné à l'étude : car une fois épris du désir de savoir, plus on connaît, plus on veut apprendre.

(Extrait du *Naturaliste canadien*.)

LA GYMNASTIQUE.

(Voir *Journal de l'instruction publique*, no 11, page 322.)

I. Exercices d'ordre.

- a) Formation d'un rang, alignement, transformation d'un rang de front en rang de flanc.
- b) Formation de deux rangs, sur place, en marchant.
- c) Petite, grande distance à gauche, à droite.
- d) Quart de conversion à gauche, à droite, d'un rang de front.
- e) Changement de direction d'un rang de flanc, en marche.

II. Exercices libres.

- a) *Positions*. — 1. Position ordinaire, avec mains aux hanches.
2. Quart de tour à droite, puis à gauche, sur place.
3. Position de pas, gauche, droite, en avant, de côté, en arrière.
- b) *Extensions et flexions*. — 1. Lancer les bras horizontalement, en avant, de côté, en arrière ; lancer les bras verticalement, en les dirigeant en avant, puis de côté.
2. Poings aux épaules : les lancer en avant, de côté, verticalement.
3. Lancer la jambe gauche, droite, alternativement en avant, de côté, en arrière.
4. Lever le genou, puis le talon gauche, droit, alternativement.
5. Flexion, extension des bras.
6. S'élever sur la pointe des pieds.
7. Flexion du corps en avant, de côté, en arrière.
8. Flexion des genoux.
- c) *Rotations*. — 1. Mouvement de la tête de côté, à gauche, à droite.
2. Rotation et balancement du bras gauche, droit.